

**SÉRIE THÉOLOGIQUE (3/8).** Dans la perspective de la 8<sup>e</sup> convention du Forum protestant, *Réforme* poursuit sa série introduisant le sujet retenu : « Face à la crise écologique ».

# Franchir la barrière des espèces

**Rodolphe Blanchard-Kowal**

Docteur en éthique à l'Institut protestant de théologie de Paris et pasteur de l'ÉPUdF, actuellement envoyé dans l'Église d'Écosse.

En 1975, le philosophe australien Peter Singer publiait un essai qui allait marquer toute une époque : *Animal Liberation*. La cause animale avait été présente depuis le commencement de la philosophie ; le pythagorisme en est le témoignage écrit le plus ancien. Elle avait franchi les grandes périodes historiques en arrière-plan de la pensée majoritaire. Dans les années 1970, et à la suite de grands mouvements de libération tels que la lutte pour les droits civiques aux États-Unis ou le féminisme, elle prend enfin place dans le débat philosophique. Mais qui sait que son pendant théologique, la théologie animale contemporaine, est né au même moment ? En 1976 sortait *Animal Rights: A Christian Assessment* du théologien anglais Andrew Linzey. Linzey se situe dans une tradition britannique de compassion envers les animaux qui avait notamment favorisé, au XIX<sup>e</sup> siècle, la création par Arthur Broome, un prêtre anglican, de la première société de protection des animaux au monde.

## La création appartient à Dieu

Quel est l'apport de la théologie animale dans le débat sur le droit des animaux et l'écologie en général ? Il est considérable. La théologie animale relativise la place de l'humain au sein de la création. L'espèce

## Les animaux sont ces faibles et ces pauvres que nous sommes appelés à servir

humaine n'est pas au centre de tout. La création ne lui appartient pas. Elle appartient à Dieu. Les trois déclarations du premier chapitre de la Genèse – d'être à l'image de Dieu (Gn 1,26), de dominer sur les animaux (Gn 1,28) et de s'alimenter de végétaux (Gn 1,29) – sont prises au sérieux par la théologie animale et aboutissent à une application éthique concrète. À l'image de Dieu, la femme et l'homme corègnent sur la création. Le modèle de gestion chrétien est celui qui est donné par le Christ. Il est marqué par l'humilité, et consiste à se mettre au service des autres, et du plus faible en priorité. La théologie animale montre que les animaux sont ces faibles et ces pauvres que les chrétiens sont appelés à servir.



« L'espèce humaine n'est pas au centre de tout »

Les animaux ne peuvent plus être utilisés comme des objets et tués sans aucun remords. Plusieurs chemins mènent à la théologie animale. J'en compterais deux principaux : le premier pourrait être celui d'un chrétien convaincu par les idées du mouvement pour le droit des animaux et qui se demande comment la pensée chrétienne prend part au débat intellectuel sur ce sujet. L'autre chemin pourrait être celui de l'expérience religieuse. Ce genre de témoignage se trouve par exemple dans la spiritualité d'Albert Schweitzer et son éthique du respect de la vie. Il y a aussi toute une lignée de grands témoins depuis l'origine du christianisme, qui ont reçu des visions de respect radical de la création et prié pour les animaux, et dont on peut s'inspirer.

L'expérience spirituelle commence évidemment dans la Bible. La théologie animale s'appuie sur les visions inspirées que l'on trouve répandues dans toute la Bible. Les scribes, les poètes, les prêtres, les apôtres et les prophètes qui l'ont rédigée ont décrit des visions des origines ou du monde d'après, dans lesquelles il n'y a ni mort ni violence – d'humains ou d'animaux. Ainsi en est-il des visions de la Création en Genèse 1, du Royaume de paix en Ésaïe 11 ou de la Cité céleste à la toute fin des Écritures (Apocalypse 21-22). Les premiers chrétiens ont

débatu sur la consommation de viande. Les lettres de Paul font écho à ces débats. Il y avait des végétariens judéo-chrétiens et peut-être aussi quelques « Grecs », qui l'étaient pour des raisons philosophiques dans les premières communautés. Ils ne sont pas parvenus à faire triompher leurs idées dans le christianisme ancien. Cependant, on leur doit probablement un très grand signe : le principal rituel chrétien (le pain et le vin partagés lors de la Sainte Cène) est totalement exempt de cruauté envers les animaux. Le repas que le Christ a demandé de célébrer en sa mémoire est végétal.

## Non-violence radicale

La petite voix qui proclame une non-violence radicale envers tous les êtres vivants n'a pas réussi à s'imposer jusqu'à présent. Il y a bien pire : notre civilisation a progressivement atteint des sommets de profanation du vivant. Nous le voyons bien aujourd'hui dans la perte des espaces naturels et de la biodiversité, et le massacre à échelle industrielle d'animaux sauvages et domestiques.

Pour ces raisons, la théologie animale est un des plus importants mouvements prophétiques dans le christianisme contemporain. Elle vient renouveler notre intelligence (Romains 12,2). Elle vient bousculer le confort traditionnel

d'une civilisation qui exploite les animaux, quand elle aurait tant à gagner à contempler la création avec humilité. Elle appelle à un changement radical : les animaux ne doivent plus être utilisés comme nos aliments ou pour nos loisirs. Il ne faut plus gâcher leurs vies pour des expérimentations scientifiques. Ils appartiennent à des espèces qui, de différentes façons, sont proches de nous. Ils sont nos prochains – ceux que le Christ nous commande d'aimer. Il y a un terrible déficit de spiritualité et d'éducation dans notre perception chrétienne et occidentale de l'environnement et des êtres vivants qui l'occupent. La théologie animale offre des ressources intellectuelles et spirituelles qui peuvent aider les chrétiens à se souvenir que Jésus-Christ nous conduit vers le Royaume de paix. Dans ce nouveau monde, il n'y a ni meurtre ni souffrance, mais un amour qui franchit la barrière des espèces. ■

► **8<sup>e</sup> convention du Forum protestant**, 14 novembre à Strasbourg. Covid-19 oblige, les horaires ont été modifiés. 10 h-12 h 30 : « Faces cachées de l'écologie ». 12 h 30-13 h 30 : repas. 13 h 30-16 h 30 : « Faire face à la crise ».

► Retrouvez l'intégralité de cette série sur [reforme.net](http://reforme.net)

## À LIRE

### ► La Libération animale

Peter Singer, Payot, 2012.

### ► Théologie animale

Andrew Linzey, One voice, 2010.